

Ces maladies à transmission virale qui menacent le Sud de la France



« Elles courent, elles courent » les maladies à transmission virale et il faut anticiper les risques sanitaires » explique un spécialiste au [Ceser](#), le Conseil économique social et environnemental régional.

Hélas, il ne s'agit pas de 'La maladie d'amour' de Michel Sardou mais des MTV (Maladies à transmission virale) « qui sont en pleine expansion » affirme Denis Fontenille, entomologiste (spécialiste des insectes) auprès de l'IRD (Institut de recherche pour le développement) dont le siège est à Marseille depuis 2008. « Cette recrudescence s'explique par l'accélération des déplacements, la mondialisation des échanges des biens et des personnes, les voyages, le commerce international et le changement climatique qui donne des températures caniculaires l'été sur le pourtour méditerranéen favorables au développement des parasites en tous genres. »

Ecrit par le 23 février 2026

Venu au Ceser (Conseil économique, social et environnemental) de la Région Sud, Porte d'Aix à Marseille à la demande des membres de la commission 'Prospective', il a expliqué pourquoi un Covars (Comité de veille et d'anticipation des risques sanitaires) vient d'être lancé par le Ministère de la Santé. « Il y a une inter-action entre l'homme et son environnement. Ces maladies véhiculées par des insectes, (moustiques et tiques), se propagent grâce à des piqûres et provoquent notamment la dengue, le chikungunya, la fièvre jaune ou le paludisme ».

« Nos régions sont particulièrement exposées. »

Denis Fontenille, qui fait partie du Covars et qui a travaillé à l'Institut Pasteur, au Sénégal, au Cameroun, au Cambodge, au Canada, ajoute que nos régions sud, (Provence et Occitanie) sont particulièrement exposées, en raison du climat, des températures élevées, tout comme les départements et territoires d'Outre-Mer. « On dénombre 3 600 espèces de moustiques dans le monde, 65 sont déjà présentes en France métropolitaine et 50 en Paca. Pas seulement celui qui sévit en Camargue, autour d'Arles et des Saintes-Maries-de-la-Mer, mais aussi le 'moustique-tigre', et il est là pour longtemps. Il est apparu en Asie du Sud-Est, au Japon, grâce aux transports routiers, ferrés et aériens, il est arrivé chez nous en provenance d'Italie en 2004. Il est très invasif, il pond ses larves dans des gouttières, des coupelles et il prolifère de façon exponentielle. D'ici 2050, 70% de la population sera urbaine, il est donc urgent de lutter contre ces MTV. »

Explosion de la dengue en 2022 en Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le spécialiste des maladies à transmission virale insiste : « On a assisté à une explosion de la dengue en 2022 en PACA, plus de 50 cas, autour de Saint-Jeannet et de Saint-Laurent du Var dans les Alpes-Maritimes, de Fayence, dans le Haut-Var. 12 cas ont été recensés en Occitanie, 2 en Corse. A coup sûr, ces chiffres vont augmenter. »

La fièvre jaune a été importée à l'âge d'or du port de Marseille, quand des centaines de navires accostaient sur le Vieux-Port et les quais de la Joliette avec leur chargement de marchandises exotiques et tropicales et avec leurs marins venus d'Orient et d'Extrême-Orient. Avec la chute d'activité de l'ex-1er port de France, la maladie a reculé, mais on a détecté des cas de fièvre jaune il y a 2 ans à Marseille. Autre sujet de préoccupation : la leishmaniose qui concerne d'abord les chiens. Elle est en progression heureusement; l'injection de médicaments anti-parasitaires la neutralise.

Disparition du paludisme pour les hommes mais apparition du 'Dragon jaune' pour les agrumes

Une nouvelle maladie se propage désormais aux agrumes, celle du 'dragon jaune', qui entraîne des dégâts considérables dans le Bassin méditerranéen. Citrons, oranges, mandarines, clémentines, pomélos sont menacés, en métropole mais aussi en Corse, en Guadeloupe et en Martinique. En liaison avec les chercheurs du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) une nouvelle espèce, le citron-caviar a été créée, qui résiste à la maladie.

Une bonne nouvelle, toutefois, dans ce monde des MTV : « Le paludisme a été éradiqué chez nous. L'hygiène s'est imposée, le niveau de vie a progressé, les vaccinations aussi, les zones humides ont

Ecrit par le 23 février 2026

reculé, en dehors de la Camargue. Désormais, il concerne surtout les pays africains ».

Les insecticides ne constituent pas une solution

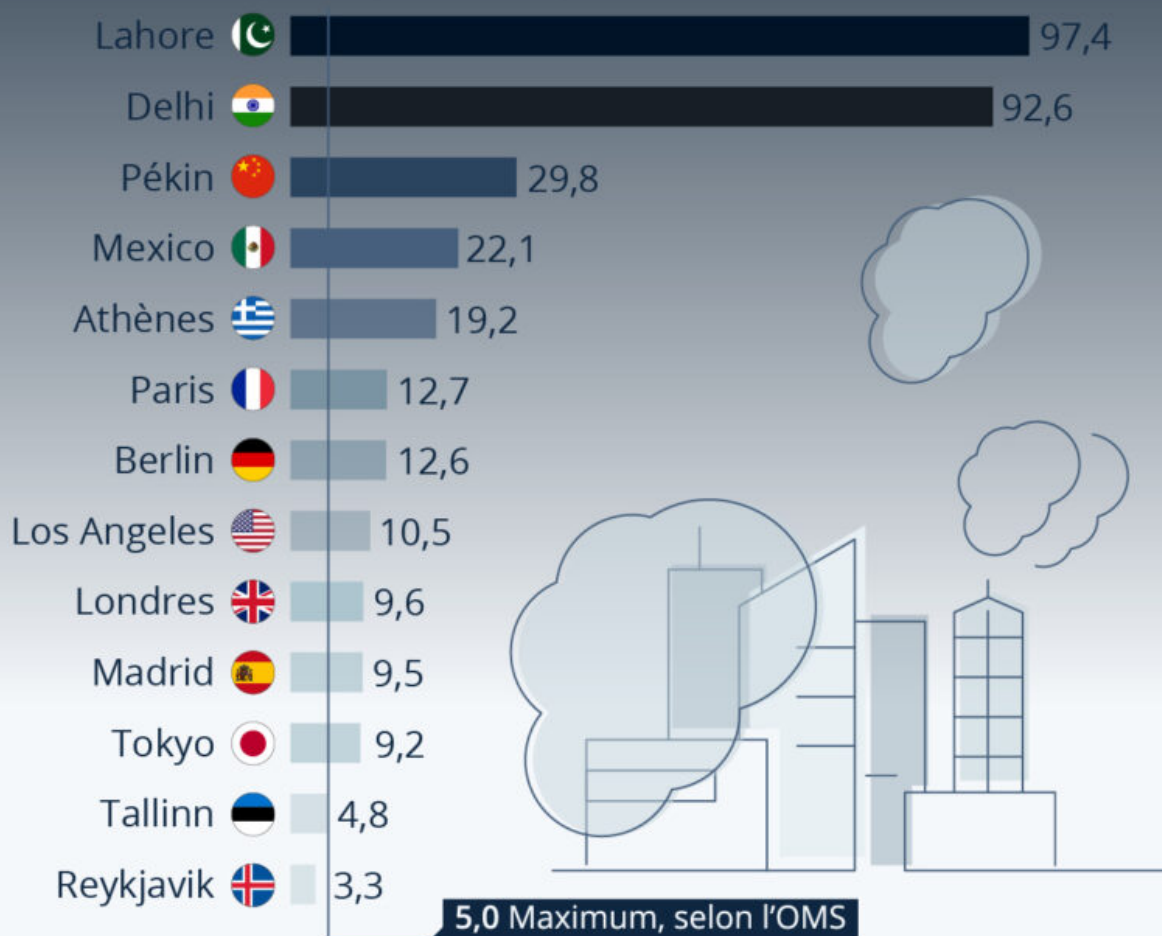
Avant de conclure son intervention devant le Ceser, Denis Fontenille a évoqué les pistes à venir. « Evidemment, certains préconisent de nouveaux insecticides, c'est hors de question, ils polluent et ils ne tuent pas que les insectes, ils sont toxiques pour nous aussi. Il faut encourager la biodiversité, des stratégies alternatives, ne pas attendre d'être pris à la gorge. Des astuces simples, déjà sont à la portée de tous, supprimer les coupelles sous les pots de fleur, les eaux stagnantes qui attirent les moustiques, évacuer l'eau des gouttières et porter des manches longues quand on arrose le jardin, l'été. »

Pollution de l'air : une menace pour la santé mondiale

Ecrit par le 23 février 2026

Pollution de l'air : une menace pour la santé mondiale

Qualité de l'air dans une sélection de villes sur la base de la concentration moyenne de particules PM 2,5 (2022) *



* En $\mu\text{g}/\text{m}^3$. Pondéré par la population. Analyse des données sur la qualité de l'air de 7 323 villes dans 131 pays, régions et territoires.

Source : IQAir



statista

Ecrit par le 23 février 2026

La [pollution de l'air](#) figure parmi les plus grandes menaces environnementales pour la santé de l'humanité. Elle provoque plus de six millions de décès par an et entraîne des coûts économiques de plus de 8 milliards de dollars par an. C'est ce que révèle le « World Air Quality Report 2022 », publié par l'entreprise suisse de technologie de la qualité de l'air IQAir. L'[analyse](#) a révélé qu'en 2022, sur les 131 pays, régions et territoires étudiés, seuls 13 respectaient les directives de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en matière de qualité de l'air, dont beaucoup se trouvent en Océanie. L'OMS préconise des concentrations annuelles de particules PM_{2,5} inférieures ou égales à 5 µg/m³.

Le graphique ci-dessous montre à quel point la qualité de l'air varie dans le monde : dans des villes comme Lahore au Pakistan (97,4 µg de particules PM_{2,5} par m³) et Delhi en Inde (92,6), les recommandations maximales de l'OMS sont dépassées de plus de dix fois. Des villes comme Reykjavik en Islande (3,3) et Tallinn en Estonie (4,8) font partie des rares à respecter les seuils. À Paris les recommandations maximales de l'OMS sont dépassées d'un peu plus de deux fois (12,7 µg de particules PM_{2,5} par m³).

La pollution de l'air touche particulièrement les populations déjà vulnérables, puisque plus de 90 % des décès dus à la pollution atmosphérique surviennent dans des pays à revenu faible ou intermédiaire, indique le rapport. L'Afrique et l'Asie centrale et du Sud sont surreprésentées, avec les concentrations annuelles moyennes de PM_{2,5} – les plus élevées du monde. Et cela alors même que seulement 19 des 54 pays africains disposaient de données suffisantes pour être inclus dans l'étude.

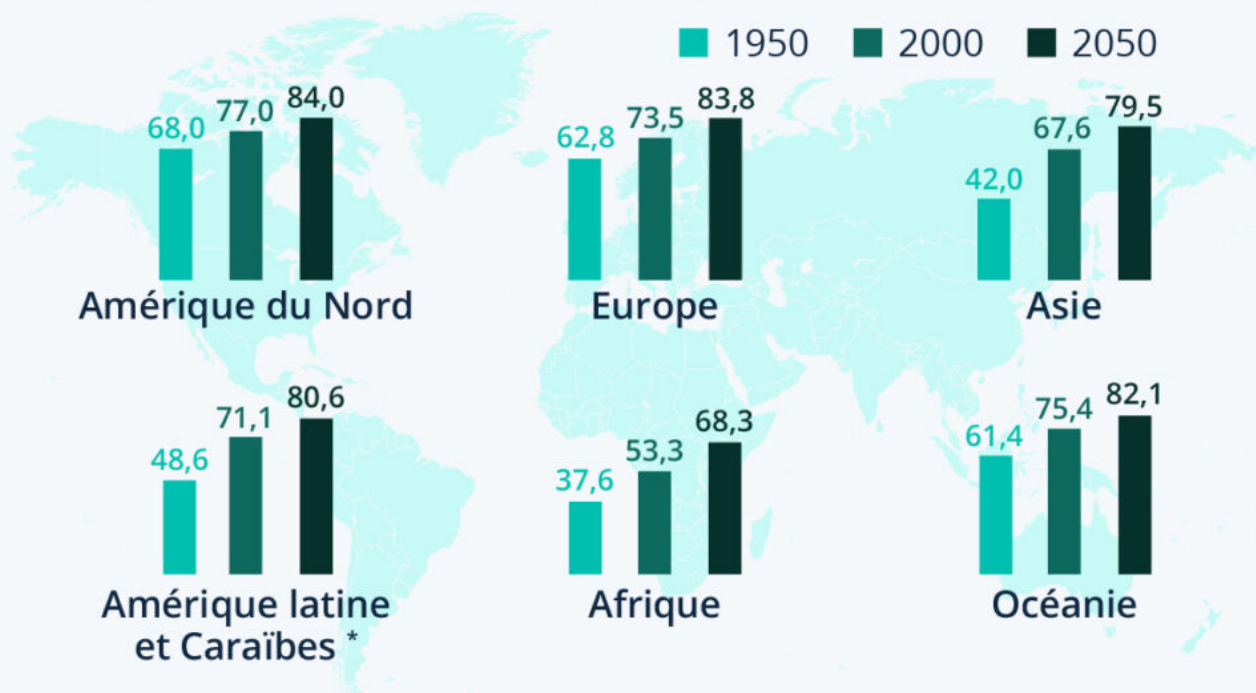
De Claire Villiers pour [Statista](#)

L'espérance de vie augmente dans le monde entier

Ecrit par le 23 février 2026

L'espérance de vie augmente dans le monde entier

Espérance de vie estimée à la naissance en 1950, 2000 et 2050, par région (en années)



Estimations médianes. Données de 2022.

* Mexique compris.

Source : ONU



statista

S'ajoutant à la baisse des taux de natalité et à la tendance à la réduction de la taille des familles, l'augmentation mondiale de l'[espérance de vie](#) constitue la principale cause de la transition constante vers des sociétés vieillissantes. Les progrès réalisés à l'échelle mondiale pour garantir l'[accès aux soins de santé](#), à l'assainissement et à l'éducation ainsi que la lutte continue contre la [faim](#), ont permis non seulement à l'espérance de vie d'augmenter dans le monde entier, mais aussi au fossé entre les régions

Ecrit par le 23 février 2026

très développées et le reste du monde de se combler progressivement.

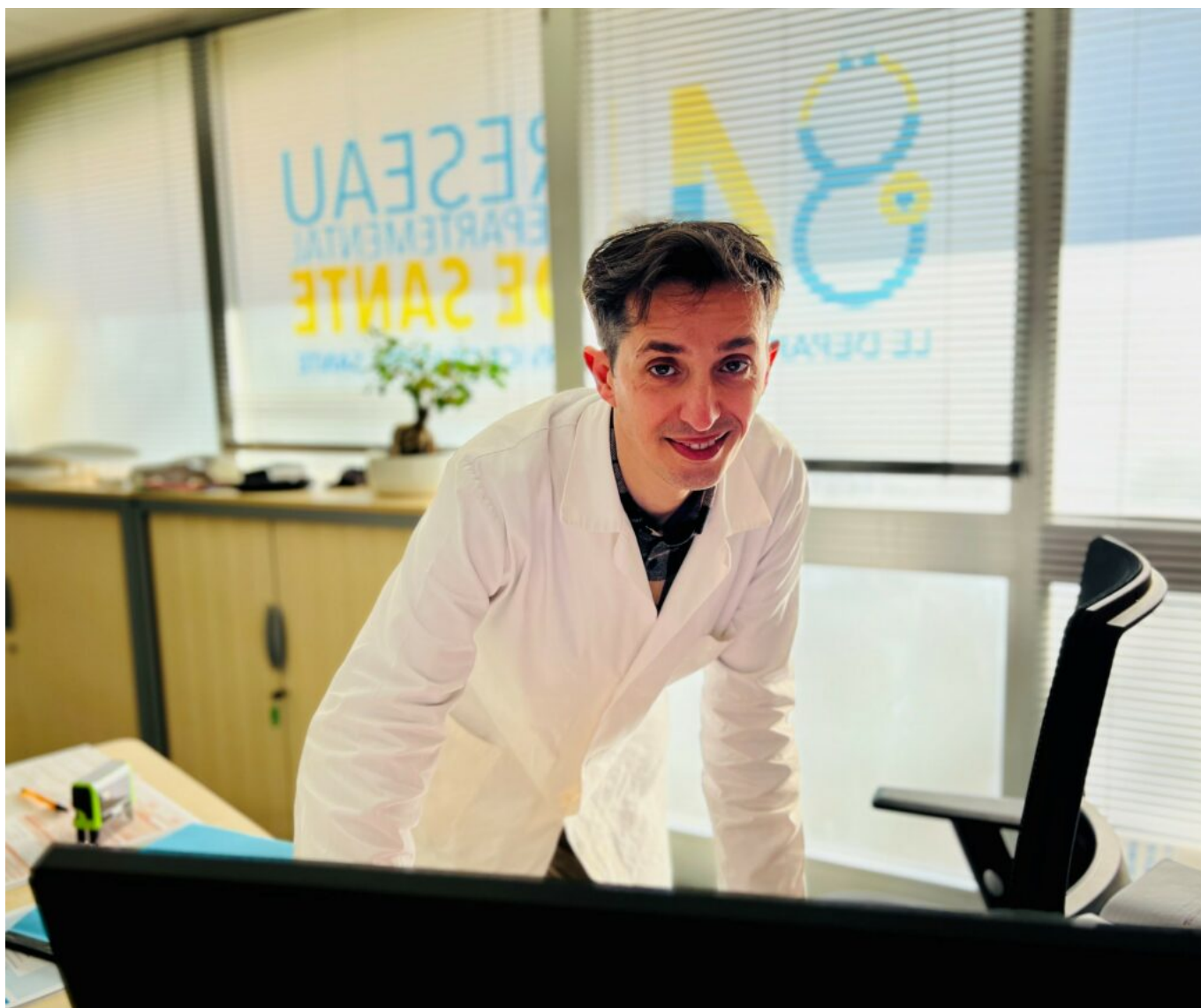
D'après les [données](#) des Nations Unies, l'espérance de vie mondiale à la naissance pour les deux sexes est passée de 46,5 ans en 1950 à 71,7 ans en 2022 et devrait atteindre 77,3 ans en 2050. De plus, on constate que les différences de l'espérance de vie ont tendance à diminuer au niveau mondial. L'Asie en particulier progresse rapidement vers les niveaux de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Entre 1950 et 2000, l'espérance de vie en Asie a augmenté de plus de 25 ans, réduisant ainsi l'écart avec l'Amérique du Nord et l'Europe de plus de 20 ans à moins de 10 ans. Les prévisions montrent que d'ici 2050, l'Asie aura presque rattrapé le monde occidental avec une espérance de vie de près de 80 ans. Malgré une amélioration rapide, l'Afrique est la seule région qui pourrait encore présenter une espérance de vie relativement faible par rapport au reste du monde en 2050.

De Claire Villiers pour [Statista](#)

Vaucluse : le 1er médecin salarié par le Département recruté pour le centre-ville d'Avignon

Ecrit par le 23 février 2026



Malgré son attractivité, le Vaucluse est le département de la Région Sud qui a la plus faible densité de généralistes. Et 85 médecins libéraux pour 100 000 habitants. Phénomène aggravant, la moitié d'entre eux ont plus de 55 ans et l'an dernier, 45 sont partis, soit à la retraite, soit ailleurs.

« Il y avait donc urgence à lancer un plan santé, en se basant sur ce qui marche ailleurs, en Saône et Loire, Charente-Maritime, dans le Gers par exemple, pour recruter nous-mêmes, puisque c'est une compétence que nous accorde la Loi 3DS » explique la Présidente de l'exécutif départemental, Dominique Santoni, en liaison avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'ARS (Agence régionale de santé), la CPAM (Caisse primaire d'assurance maladie), le Conseil de l'Ordre des Médecins et des associations d'élus.

Ecrit par le 23 février 2026

Lire également : “Dominique Santoni : « Ce que je veux, c’est changer la vie des Vauclusiens »”

L’an dernier, une campagne de communication a été lancée dans la presse nationale, à la radio et à la TV pour les attirer en leur promettant un salaire en fonction de leur ancienneté et de la grille indiciaire, plus de souplesse et moins de contraintes administratives dans la pratique de leur métier (paperasse, gestion, prise de rendez-vous par [Doctolib](#)). D’autant plus que le médecin de papa qui travaillait jour et nuit, week-end compris, c’est fini. Maintenant les médecins, hommes et femmes, souhaitent avoir une vie plus équilibrée entre le cabinet, la famille et les loisirs.



La campagne de communication réalisée par le Département de Vaucluse

[Claudio Tatullo](#), ce 1er médecin salarié a donc 40 ans, il est né dans la région des Pouilles, en Italie et a travaillé 5 ans dans une clinique de St-Rémy de Provence, un centre de rééducation fonctionnelle, avant de poser ses valises à Avignon. Il consulte depuis lundi dans le nouveau cabinet installé au n° 19 Place de l'Horloge. « Je voulais changer de vie, ici je ne gère pas les démarches administratives, les appels téléphoniques, je suis accompagné par une assistante. En Italie j’ai travaillé dans le secteur libéral pour l’équivalent de la ‘Guardia médicale’ (équivalent de SOS Médecins) avec des urgences H 24, week-end compris, c’est enrichissant mais usant. »

Il poursuit : » Ici, je vais pouvoir me concentrer sur le patient, le suivre dans la durée, avec une prise en charge globale comme médecin traitant. Je travaille du lundi au vendredi de 9h à 18h, après je vais gérer

Ecrit par le 23 février 2026

ma vie privée comme je l'entends, profiter des paysages, des randonnées, des loisirs, de la vie culturelle, du climat du Vaucluse ».



Inauguration du centre du Réseau Départemental de Santé, nouvellement ouvert place de l'Horloge à Avignon.

Le local de 120m2 inauguré jeudi matin est composé d'une salle d'attente, de 2 cabinets de consultations, d'un salle de soins pour les urgences et le dépistage gynécologique de cancers du col de l'utérus, d'un bureau administratif. C'est [Romain Natale](#), un psycho-motricien de formation, qui coordonne l'ensemble de la structure, le local pour qu'il soit opérationnel : mobilier, équipement médical, ordinateurs.

La présidente du département insiste : « Nous ne faisons pas de concurrence aux médecins libéraux, nous sommes complémentaires pour répondre aux préoccupations des Vauclusiens, pour lutter contre la désertification médicale. En tout, nous avons déjà recruté 9 médecins qui vont s'installer à Cadenet, Apt, Valréas, la machine est lancée. C'est du cousu main, nous allons là où l'offre de soins est insuffisante et le

Ecrit par le 23 février 2026

médecin salarié se consacre entièrement à son patient, c'est cela qui les a séduits! Pas besoin de se préoccuper de la paperasse, des prises de rendez-vous, de tout l'aspect administratif qui est particulièrement chronophage ».

Lire également : ["Le Vaucluse capitale régionale de la télémédecine"](#)

Dominique Santoni poursuit : « Notre département est attractif, offre une qualité de vie et ce 'Plan Santé' est une fusée à 3 étages. Le 1er, c'est l'installation de ces médecins qui vont mailler le territoire. 2ème acte : un bus itinérant qui va quadriller les zones isolées, notamment sur le Plateau de Sault. Le 3ème, la télé-médecine, puisque grâce à Renaud Muselier, le président de la Région Sud, nous sommes département-pilote. Par exemple, les spécialistes en ophtalmologie de l'Hôpital d'Apt poseront le diagnostic d'un patient de l'Isle sur la Sorgue, il n'aura pas à se déplacer, il ira juste chez son médecin ». Une dernière étape pourrait être franchie avec le déplacement de médecins au domicile de malades très isolés.



Ce dispositif innovant coûtera entre 800 000€ et 1 M€ par an au Conseil Départemental. Selon les besoins, 18 médecins pourront être recrutés l'an prochain, encore plus l'année d'après. « L'important, nous l'avons vécu lors de la crise sanitaire, c'est de renforcer notre de soins. C'est notre choix politique au service de tous les Vauclusiens » a conclu la présidente Santoni.

Au cœur des Ehpad avec Les Blouses Blanches au Théâtre du Balcon

Ecrit par le 23 février 2026



Le [Théâtre du Balcon](#) accueille 'Les Blouses Blanches'. Ce spectacle est proposé dans le cadre de Fest'hiver 2023 le dimanche 5 février à 16h. L'infirmier et auteur Jean-Philippe Chabrilangeas nous fait pénétrer dans l'univers des Ehpad. Il brise l'omerta qui pèse sur les professionnels de santé, les familles des patients ainsi que sur les conditions de vie de nos aînés dans les Ehpad. Il décrit les mécanismes avec précision d'un système de santé aux abois qui conduisent une soignante à basculer dans la maltraitance. Derrière sa blouse blanche, celle-ci nous interroge sur notre rapport à la solitude, à la vieillesse et à la mort dans un texte qui oscille entre violence, humour et tendresse. Entraînée par deux collègues, les pressions exercées par la hiérarchie et une vie qu'elle rêvait meilleure, elle va explorer les confins de la folie.

Une plongée au cœur de l'intimité d'une femme désabusée qui cherche la lumière dans un univers bordé d'ombres, de cris et de rires déments. Cette pièce est interprétée par Marie-Line Rossetti et Ivan Romeuf.

L'auteur sera aussi présent à 'L'autre festival'

Cette représentation se fera sur les mêmes dates qu'un autre évènement avignonnais : [L'Autre Festival](#). Celui-ci se déroulera du 3 au 5 février, et promulguera l'écriture et la lecture en mettant en avant des auteurs de différents horizons. L'auteur de la pièce, Jean-Philippe Chabrilangeas, se rendra le samedi au salon du livre et fera un bord de scène après la représentation du dimanche 5 février.

Ecrit par le 23 février 2026

Nadège Salas

Dimanche 5 février . 16h. [Théâtre du Balcon](#). Avignon. 38, rue Guillaume Puy . De 11,50€ à 23,50€. 04 90 85 00 80

Dominique Santoni : « Ce que je veux, c'est changer la vie des Vauclusiens »



Dominique Santoni, présidente du Conseil départemental de Vaucluse a accordé une interview



Ecrit par le 23 février 2026

à l'Echo du mardi pour la sortie de la 7^e édition de notre hors-série annuel '[Le Vaucluse en chiffres 2023](#)'. L'occasion pour la première femme à la tête de l'institution départementale d'évoquer le lancement du plan santé où le Département sort de ses compétences habituelles pour répondre aux besoins quotidiens des Vauclusiens. Une volonté qui s'étend à d'autres domaines comme l'attractivité économique, le soutien aux projets d'aménagement des communes, l'audiovisuel, la sécurité... Autant de thèmes que Dominique Santoni entend prendre à bras le corps.

■ Pourquoi le Département a-t-il lancé son plan santé alors que ce domaine n'est pas de sa compétence ?

« La santé est l'une des principales préoccupations des Vauclusiens, c'est pour cela que j'ai résolument choisi de sortir des sentiers battus pour apporter des solutions concrètes à nos concitoyens qui ne trouvent plus de médecins. Alors oui, la santé ce n'est peut-être pas l'une des compétences du département mais je crois qu'il faut que l'on soit pragmatiques car ce que je veux c'est changer la vie des Vauclusiens. Le plan santé : c'était aussi l'un de nos engagements de campagne que nous allons respecter dès 2023 avec le recrutement de 8 médecins. »

■ Comment s'articule ce plan ?

« Dans un premier temps, nous avons travaillé sur les zones touchées par la désertification médicale et les priorités de l'ARS (Agence régionale de santé). Aujourd'hui, ce sont donc 4 territoires qui vont être concernés par la phase 1 de ce plan santé : Valréas, Cadenet, Apt et Avignon-Intramuros. »

■ Avignon touché par la désertification médicale, cela peut paraître surprenant ?

« C'est vrai qu'Avignon, nous ne l'avions pas forcément identifiée au début. Puis on s'est aperçus en travaillant avec le président de l'Ordre des médecins de Vaucluse qu'il y avait une véritable carence dans la cité des papes et plus particulièrement dans l'intra-muros, notamment en raison de problèmes de déplacement et les difficultés de stationnement. Il y a aussi toute une population, notamment de gens âgés, qui ne trouvait plus de médecin. Très bientôt, deux généralistes seront donc installés au sein de l'ancien espace du département et des pays de Vaucluse qui se situe en haut de la place de l'horloge, à côté de l'ancienne Banque de France. Ce lieu a l'avantage d'être visible, central et équipé en accès pour les PMR (Personnes à mobilité réduite). À termes, il y a également la place pour accueillir un troisième médecin sur ce site en cœur de ville. »

« Le local, les réseaux informatiques, le cabinet équipé, l'assistante... On s'occupe de tout. »

■ Quel est le profil des médecins retenus ?

« Il y a des médecins préretraités qui auraient pu s'arrêter mais qui finalement se disent 'vous nous donnez la possibilité de continuer à exercer de manière partielle dans des conditions plus favorables'. Nous avons aussi des jeunes médecins qui viennent tenter cette aventure avec la possibilité d'ouvrir ensuite leur propre cabinet. Et puis on a des médecins qui viennent d'ailleurs, particulièrement du Nord

Ecrit par le 23 février 2026

de la France qui sont attirés par la qualité de vie. Dans tous les cas, ce qui leur plaît c'est de pouvoir se consacrer pleinement à leur patientèle. Pour cela, le Département les salarie, met à leur disposition le lieu dans lequel ils vont travailler – cela peut être un Espace de solidarité (Edes) comme à Apt début janvier 2023 ou à Valréas. Ce qu'il faut prendre en compte également c'est que les conditions de travail ont évolué et que les médecins qui vont s'installer sur le territoire veulent travailler comme ils l'entendent. Cela veut dire que, parfois, il y aura besoin de 2 médecins pour faire un poste comme cela va être le cas sur Avignon par exemple avec deux mi-temps. Il y en a qui feront des gardes et d'autres qui n'en feront pas. Il y en a qui feront des visites à domicile et d'autres non. Si l'un veut partir en vacances, un autre peut le remplacer. Ils auront une totale liberté et quand on les rencontre c'est ce qui les séduit. Ce qui est intéressant aussi pour eux, c'est que l'on va mettre en place un vrai réseau de santé. C'est-à-dire qu'ils ne vont pas travailler seuls et que, par exemple, il va y avoir une mise en réseau internet leur permettant d'échanger leurs données et de communiquer. Le local, les réseaux informatiques, le cabinet équipé, l'assistante... On s'occupe de tout. Pas besoin non plus de faire de l'encaissement car nous avons un accord avec la Caf. J'insiste, ils ne font que de la médecine et c'est ça qui leur plaît. »

■ Ce plan santé répond-il à une demande des maires de Vaucluse ?

« Il y avait de leur part une réelle inquiétude qu'ils faisaient remonter régulièrement. Et comme il n'y a pas de mal à s'inspirer de ce qui fonctionne bien dans les autres territoires, nous avons vu le département de Saône-et-Loire où le Conseil départemental assume et conforte son rôle de garant de l'équité territoriale en contribuant activement à rétablir l'égal accès de tous les citoyens aux soins de proximité. Nous sommes le 1er département de la Région Sud à mettre en place un tel dispositif. »

■ Est-ce que le fait d'avoir été maire auparavant, maire d'Apt en l'occurrence, une commune touchée par ces difficultés d'accès aux soins, vous a sensibilisée davantage à ces problématiques ?

« Certainement, car lorsque l'on débute avec ce mandat de maire, il y a ce côté 'pied dans la terre', proximité, on rencontre plein de gens. Encore faut-il aimer les gens et avoir de l'empathie. Mais c'est vrai que c'est un atout de bien connaître les territoires et les maires sont souvent les mieux placés pour cela. Au-delà de ça, cela fait aussi parti de mon ADN : changer la vie des gens. Les Vauclusiens attendent des solutions. Ma satisfaction en tant que politique c'est quand on m'arrête dans la rue pour me dire que 'c'est bien ce que vous avez fait'. »

■ Quelles sont les limites que vous vous êtes fixées avec ce plan santé et qu'elles sont les étapes à attendre à l'avenir ?

« Il y a 3 étapes. La première c'est la mise en place de ces 8 généralistes début 2023. Mais nous allons continuer avec l'arrivée de nouveaux médecins dans le courant de l'année afin de mieux quadriller le territoire. À titre comparatif, la Saône-et-Loire compte maintenant plus d'une centaine de médecins. Ensuite, nous envisageons de faire aussi appel à des spécialistes, qui nous ont déjà sollicités d'ailleurs, comme des dentistes notamment. Parallèlement nous souhaitons créer un bus itinérant dans les territoires où il n'y a pas assez de population pour avoir un docteur comme dans le secteur de Sault. Ce bus avec un véritable médecin traitant offrira un vrai suivi. Enfin il y a aussi le développement de la télémedecine. »

Ecrit par le 23 février 2026

« Les médecins ne veulent plus œuvrer comme hier, il faut s'adapter. »

■ **Justement en ce qui concerne la télémédecine, le Vaucluse a été choisi par la Région comme département pilote pour ce type de suivi en matière de santé, notamment dans le domaine du télédiagnostic ophtalmologique ?**

« Pour cela nous travaillons effectivement avec la Région Sud qui nous a apporté un soutien financier important. Alors, même si on sent une certaine réticence concernant le déploiement du télédiagnostic et de la télémédecine, à un moment il faut accepter que le monde change. Les médecins ne veulent plus œuvrer comme hier, il faut s'adapter. Aujourd'hui, il y en a moins et ils veulent travailler différemment. Donc, si on veut être soignés il faut aller vers de nouvelles technologies. Toutefois, la télémédecine ce n'est pas pour tout non plus et cela ne remplacera pas le médecin. Mais dans les domaines de la vision et de la dermatologie par exemple on sait que la télémédecine fonctionne bien. »

■ **D'un point de vue plus 'technique' cette possibilité de développement de la télémédecine a été rendue possible par le déploiement du THD (Très haut débit) par le Département ?**

« Si on a été choisis par la Région c'est effectivement parce que nous avons été des précurseurs sur le très haut débit en Provence- Alpes-Côte d'Azur. C'est aussi parce que nous avons su être innovants. »

■ **Outre la santé, y a-t-il d'autres outils collectifs que vous souhaitez mettre en place comme Vaucluse ingénierie par exemple ?**

« Il y a effectivement plusieurs projets que nous voulons mettre en place au fur et à mesure dans le courant de la mandature. Vaucluse ingénierie est l'un de ceux que nous allons lancer le plus rapidement. Il s'agit d'un nouvel outil destiné aux maires pour identifier les besoins des communes dans le cadre de leur dossier d'aménagement, d'identifier les leviers et les contraintes de leur projet, de travailler sur l'étude de faisabilité, de trouver un AMO (Assistance à maîtrise d'ouvrage)... L'idée c'est d'accompagner les maires dans leur projet alors que l'on s'aperçoit que tout est compliqué pour faire quoi que ce soit. Surtout pour les petites communes. En effet, nous nous sommes rendu compte que certaines d'entre elles ne consomment pas les crédits qui leur sont alloués alors qu'elles ont parfois du mal à boucler leur budget car elles n'arrivent pas à monter les dossiers. »

■ **Concrètement cela se passera comment pour les communes vauclusiennes faisant appel à cette structure ?**

« Les maires devront se tourner vers l'équipe de 4 personnes dirigée par Caroline Leuret dont le rôle sera de faire le relais avec les services du département. Dans ce cadre, Vaucluse ingénierie accompagnera ainsi leurs démarches techniques et financières auprès des 23 différents partenaires du département comme le CAUE, la SPL Territoire 84, VPA, l'Aurav, EPF-Paca, les parcs naturels régionaux du Ventoux et du Luberon, le Sdis... »

« Le principe c'est d'accompagner ces communes en proposant un service qu'elles n'auraient pas les moyens de se payer. »

Ecrit par le 23 février 2026

« L'autre avantage, c'est que nous aurons connaissance du projet dès le départ. Cela nous permettra d'aller chercher des financements croisés notamment auprès de la Région ou bien de l'Europe. Le principe c'est d'accompagner ces communes en proposant un service qu'elles n'auraient pas les moyens de se payer. Cette mutualisation du conseil mis à disposition des maires c'était une vraie attente de leur part. Et pour le Département, quand les maires réalisent des projets, l'ensemble des Vauclusiens s'en rend compte. C'est donc notre intérêt d'aller aider les communes. »

■ Vous travaillez également à l'élaboration d'un plan cinéma ?

« Il est nécessaire de sortir ce département d'un certain marasme et de constater qu'il y a des écosystèmes qui marcheraient mieux ici qu'ailleurs en étant parfaitement adaptés à notre territoire. L'audiovisuel en fait partie car nous avons tout ce qu'il faut pour pouvoir développer cette forme d'économie sachant que nous avons déjà la base : on a des écoles d'art, l'université, de nombreux studios d'animation... Nous avons la possibilité de former des gens qui s'engageront dans cette industrie, de créer des métiers intéressants qui correspondent à l'air du temps. Cela veut dire aussi que les professionnels de l'audiovisuel ou du cinéma qui viendront ici pour tourner n'auront pas besoin de venir avec leur équipe car il y aura déjà des techniciens sur place, des studios. »

« Dans cette optique, nous voulons renforcer le rôle de la commission du film avec des studios sur Avignon, le Ventoux et le Luberon. Nous souhaitons aussi faire un état des lieux pour savoir ce que nous avons sur le territoire en termes de formations, de studios, de tournages, de vidéastes, de techniciens, d'acteurs... pour savoir ce qui nous manque et par quoi on commence dès 2023. Le Département va également participer financièrement au plan cinéma de la région. Et grâce à VPA qui travaille à l'implantation de nouveaux acteurs sur notre territoire qui en est déjà bien pourvu, nous allons être un des tout premiers départements en matière de studio d'animation. »

« Nous avons souhaité fédérer les entreprises et les personnalités qui veulent porter les couleurs du Vaucluse. »

■ Cette année 2022 a aussi été marquée par le lancement de la 'Team Vaucluse' ?

« Oui, nous avons effectivement souhaité fédérer les entreprises et les personnalités qui veulent porter les couleurs du Vaucluse, le faire rayonner en France comme à l'international, afin de susciter des implantations d'entreprises et l'installation de talents sur le territoire. C'est l'ambition de la toute nouvelle 'Team Vaucluse' et cette mise en réseau des décideurs qui vont désormais avancer sur des thématiques de réflexion et de travail courant 2023. »

■ La fusion entre Vallis habitat et Grand delta habitat a constitué un autre dossier important de cette année écoulée ?

« J'ai été interpellé par de nombreux maires de Vaucluse sur les grandes difficultés qu'aurait Vallis habitat à remplir tous ses engagements en matière de logement dans les années à venir que ce soit en termes de réhabilitation d'un parc vieillissant, de construction dans les zones carencées ou de réponse à la nouvelle réglementation thermique d'isolation des logements. Nous avons donc choisi de fusionner

Ecrit par le 23 février 2026

notre bailleur départemental avec Grand delta habitat, une coopérative vaclusienne qui depuis des années a fait ses preuves dans la gestion du logement social. C'est le choix de l'efficacité et de la modernisation de notre logement social car nous voulons apporter une réponse rapide aux attentes des locataires. »

« Grand delta habitat s'est ainsi formellement engagé dans le cadre de cette fusion à réhabiliter 4 000 logements en 5 ans sur tout le territoire du Vaucluse. C'est considérable ! Cette rénovation est notre priorité car c'est celle des maires comme celle des locataires. Dans le même temps, cette dynamique va également s'accompagner de la construction de logements neufs à travers un engagement de 500 logements neufs par an dans le Vaucluse. »

■ Votre leitmotiv c'est donc d'agir tout azimut pour le Département ?

« Je pense tout le temps au Département, même la nuit. Il faut aller parfois là où l'on ne nous attend pas mais où je sais qu'il y a un véritable besoin. C'est très important de faire. Les gens attendent des solutions. Ils ont envie d'entendre des choses qui vont leur faire du bien. Bien sûr qu'il y a des choses qui vont mal mais il y a aussi des choses qui vont bien. Dans cette optique, le rôle des politiques c'est de dire où l'on va. Et l'administration dit comment on y va. C'est un travail commun mais il faut effectivement qu'il y ait quelqu'un qui trace un cap. Et je ne cesse de le dire, le mandat de président du Département est un mandat local. Alors au final, il y a ce que l'on veut être et ce que l'on veut faire. Moi j'ai choisi de faire : au département mais aussi avec les maires de Vaucluse. »

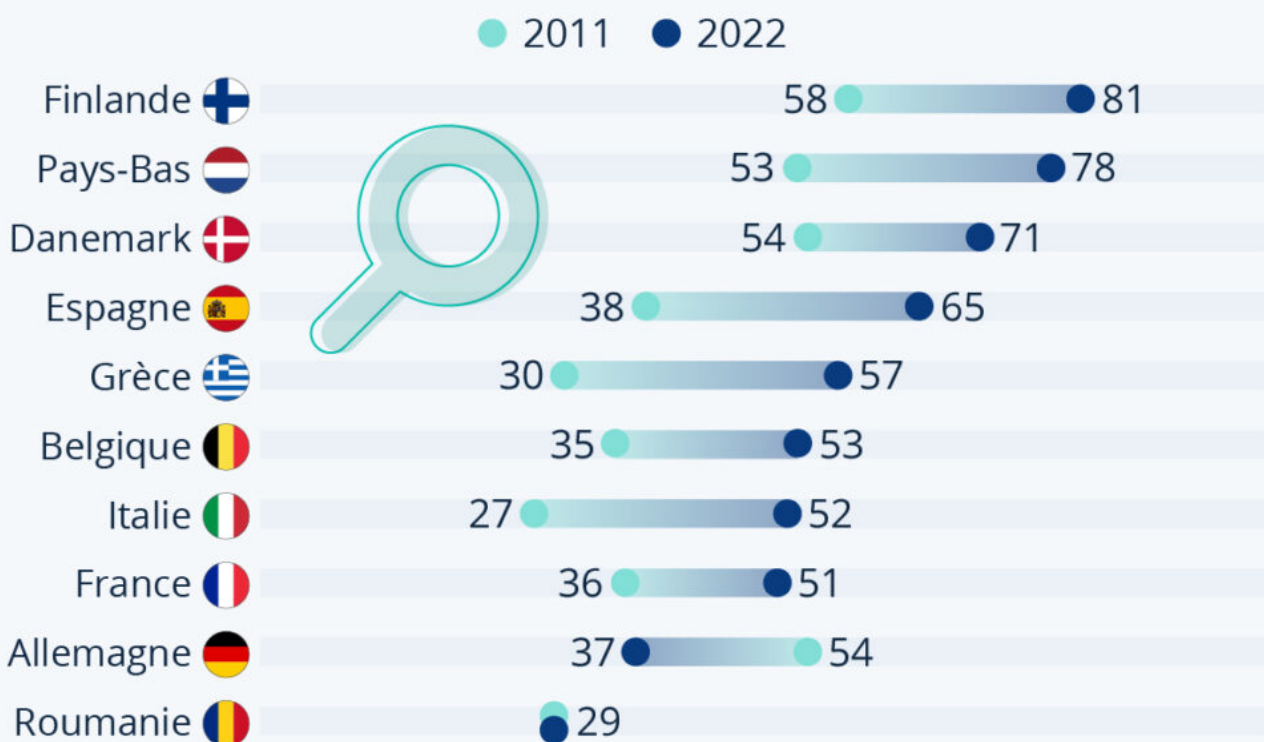
Propos recueillis par Laurent Garcia

Santé en ligne : C'est grave docteur Google ?

Ecrit par le 23 février 2026

C'est grave docteur Google ?

Part des personnes (16-74 ans) ayant utilisé Internet pour rechercher des informations relatives à leur santé, en % *



* Au cours des 3 derniers mois précédant l'enquête. Informations sur la santé : blessures, maladies, nutrition, etc. Sélection de pays de l'UE.

Source : Eurostat



statista

Pour beaucoup de gens de nos jours, le premier réflexe en cas d'éruption cutanée ou de symptôme inhabituel est de consulter Google pour tenter d'établir soi-même un premier diagnostic.

En 2022, la moitié des Français (51 %) ont utilisé Internet pour trouver des informations relatives à leur [santé](#) au cours des trois mois précédant l'enquête annuelle d'[Eurostat](#) - contre environ un peu plus du

Ecrit par le 23 février 2026

tiers en 2011 (36 %). Le développement de cette tendance est assez similaire dans les autres pays européens, à l'exception de l'Allemagne, où la part des personnes qui se renseignent sur le Web à ce sujet a baissé au cours de la période (de 54 % à 37 %). Les Finlandais et les Néerlandais sont les plus nombreux à saisir leur clavier pour des questions de santé, soit respectivement 81 % et 78 % en 2022. Cette pratique est en revanche moins répandue Roumanie (29 %).

Bien que des [informations](#) fiables et intéressantes puissent être trouvées sur Internet, la multiplication des contenus numériques liés à la santé a entraîné un phénomène nouveau appelé « cybercondrie ». Ce terme décrit l'habitude d'individus qui recherchent de manière compulsive des informations sur le Web et qui développent une anxiété excessive sur leur propre état de santé. En cas d'inquiétude, rien ne remplace donc une traditionnelle visite chez le médecin pour se rassurer.

De Claire Villiers pour [Statista](#)

La Région Sud s'engage pour améliorer l'offre de soins en Vaucluse

Ecrit par le 23 février 2026



Afin de former de futurs professionnels de santé, de lutter contre les déserts médicaux, de soutenir l'innovation et de déployer la télémédecine, la Région Sud investit 2,2 millions d'euros pour améliorer l'offre de soins dans trois départements : le Var, les Alpes-de-Haute-Provence et le Vaucluse.

Cet engagement s'inscrit dans un protocole d'accord sur l'adaptation et la modernisation de 17 établissements publics de santé signé par la Région et l'Agence Régionale de Santé, qui représente un coût total de 632 millions d'euros, dont 79 millions d'euros pour la Région. « La bonne santé de nos concitoyens est une priorité, a déclaré [Renaud Muselier](#), président de la Région Sud. Nous engagerons ainsi 710 millions d'euros pour la santé dans les 6 années à venir. »

Parmi les 6 projets qui seront financés dans la région pour répondre à ces enjeux, deux se situent en Vaucluse : la création d'une Maison des Femmes et des enfants portée par le Centre Hospitalier Henri Duffaut à Avignon, ainsi que l'aide à l'extension du logiciel informatique labellisé de la Maison de santé pluriprofessionnelle de Rasteau.

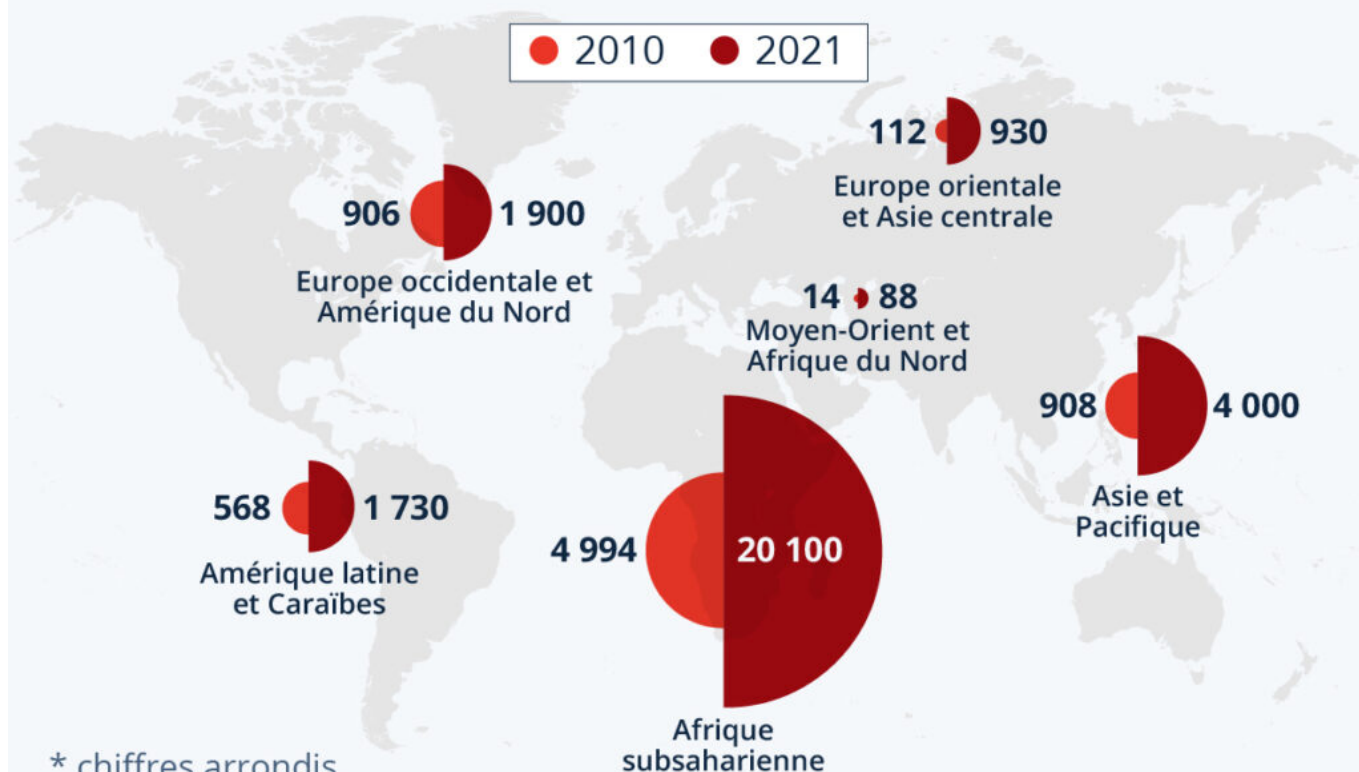
V.A.

Sida : toujours plus de patients séropositifs sous traitement

Ecrit par le 23 février 2026

Toujours plus de patients séropositifs sous traitement

Nombre de personnes infectées par le VIH sous traitement antirétroviral (TAR) par région du monde, en milliers *



* chiffres arrondis
Source : ONUSIDA



statista

Chaque année, le 1er décembre est consacré à la Journée mondiale de lutte contre le sida – qui est l'occasion pour les autorités sanitaires comme [Santé publique France](#) ou les organisations partenaires comme [Sidaction](#) de rappeler l'importance du dépistage du VIH.

Après une contamination par le virus de l'immunodéficience humaine ou VIH, les personnes infectées



Ecrit par le 23 février 2026

connaissent une phase asymptomatique d'une durée variable. Si l'infection n'est pas diagnostiquée et traitée à temps, le malade contracte tôt ou tard le sida, soit la maladie causée par le VIH. Elle se traduit par une destruction progressive du système immunitaire, de sorte que, à terme, le corps ne peut plus se défendre contre les agents pathogènes tels que les bactéries, les parasites, les champignons ou d'autres [virus](#). Il en résulte des infections et des tumeurs pouvant être mortelles.

Depuis le début de l'épidémie il y a 40 ans, le Programme commun des Nations unies sur le VIH/sida (ONUSIDA) estime qu'environ 84 millions de personnes ont été infectées par le VIH dans le monde et qu'environ 40 millions en sont mortes. Alors que les chiffres continuent d'augmenter en Europe de l'Est et dans les pays africains - au sud du Sahara, le sida est la première cause de mortalité -, en Europe centrale, les campagnes d'information et de prévention ont ramené le nombre de nouvelles infections à un niveau relativement bas.

Comme le montre notre graphique basé sur les [données](#) de l'ONUSIDA, de plus en plus de personnes infectées par le VIH sont traitées dans le monde : fin décembre 2021, 28,7 millions de personnes avaient accès au traitement antirétroviral, soit une [augmentation de plus de 20 millions](#) par rapport à 2010.

Claire Villiers pour [Statista](#)